
Klaus von Beyme, Die Faszination des Exotischen

Valérie Kohler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/1704>

DOI : 10.4000/gc.1704

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 265-266

ISBN : 978-2-296-54253-2

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Valérie Kohler, « Klaus von Beyme, Die Faszination des Exotischen », *Géographie et cultures* [En ligne], 75 | 2010, mis en ligne le 22 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/1704> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.1704>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Klaus von Beyme, Die Faszination des Exotischen

Valérie Kohler

RÉFÉRENCE

Klaus von Beyme, **Die Faszination des Exotischen : Exotismus, Rassismus und Sexismus in der Kunst**, Wilhelm Fink, München, 2008, 209 p.

- 1 Klaus von Beyme, professeur émérite de sciences politiques à l'université de Heidelberg, brosse un portrait méticuleux des différentes phases de l'exotisme et de leurs aspects propres à travers divers modes d'expressions artistiques. Chapitre après chapitre, il passe en revue les périodes et continents les plus significatifs : en guise d'introduction, il propose un survol de l'exotisme et de l'orientalisme jusqu'à présenter le phénomène d'hybridation et de créolisation dans le tiers-monde. Il continue avec l'orientalisme au Moyen Âge et dans l'ère moderne, suivi d'autres tableaux sur l'Amérique dans l'art européen, puis s'attarde sur les images de l'Africain dans l'art et l'exotisme au temps de l'impérialisme. Il poursuit son analyse dans l'ère classique avant de clôturer son étude avec la fin de l'exotisme dans l'art postcolonial.
- 2 La fascination des « exotiques » – comme l'indique le titre de l'ouvrage – permet à l'auteur de souligner l'importance de la notion de hiérarchie, tout en gardant en trame de fond l'idée de systèmes politiques préexistants dont l'influence est incontournable. La lecture de cet ouvrage révèle de nombreuses nouveautés dans la manière d'historiciser l'exotisme et donc de le concevoir : utilisé une première fois en 1599 dans un texte espagnol sur les trouvailles du Nouveau Monde, l'exotisme est traité sous de multiples points de vue où l'Autre est particulièrement mis en lumière de manière volontairement réductrice. Cet objet de fascination est en effet présenté dans sa dimension la plus stéréotypée. Sans jamais omettre l'oppression des cultures dominées, en toile de fond tout au long de l'ouvrage, K. von Beyme considère un aspect encore peu traité dans ce contexte, celui de la question du genre dans l'exercice du pouvoir et de la

pression exercée sur les « femmes de couleurs » par les Occidentaux. Des représentations picturales telles que celle du peintre William Blake dans *Flagellation of a Female Samboe Slave* en 1796, dénoncent les cruautés de l'esclavage féminin. Pour l'auteur, sexisme et voyeurisme font partie intégrante de l'histoire de l'exotisme.

- 3 K. von Beyme avance que le paradigme postmoderne et la combinaison de l'art et des médias ont réussi à répandre une vision constructiviste sur les productions artistiques. L'imaginaire manifesté à travers l'expression artistique concourt largement à maintenir l'illusion d'un exotisme préconçu. Les entraves à l'objectivation sont donc nombreuses face à ce dialogue nourricier entre expérience de l'altérité et innovation artistique.
- 4 Tirailé entre le profane et le sacré, l'exotisme, ce discours sur l'Autre, représente pour lui un « degré » sur une échelle d'une mesure dont les extrémités correspondraient à l'altérité et au familier. Cette sensorialité, imaginable jusqu'à en être erronée, est représentative d'une fascination pour la fiction bien au-delà de la réalité. Les « barrières » immatérielles intérieures à l'individu - influencées partiellement par l'antériorité de systèmes politico-religieux correspondent à un « impérialisme de l'œil » selon K. von Beyme, révélant ainsi l'eurocentrisme perdurant.
- 5 Tout au long de son ouvrage, l'auteur se focalise surtout sur l'image : peintures, dessins, pictogrammes, une diversité importante d'œuvres qu'il se soucie de catégoriser selon un répertoire propre.
- 6 Adepte de la recherche critique, il évoque le redimensionnement de l'exotisme par la vision nord-atlantiste avec l'*Imperiale Machine* englobant l'eurocentrisme ainsi que d'autres visions culturelles comme celles de l'Asie. Cependant, l'essence même de l'exotisme et de sa théâtralisation tend à être tournée en dérision, en laissant se déployer des « *exotische Parodien* » au sein même de la création artistique. Mais cette exagération ou exacerbation de l'exotisme à son extrême, risque de compromettre son existence propre.
- 7 Comme l'entretien des traditions pour elles-mêmes ne suffit plus, K. von Beyme en appelle à une stratégie plus offensive, telle que le conçoit Peter Mason dans son ouvrage *Infelicitities* (1998) où la démarche s'inscrit dans une décontextualisation et recontextualisation de l'objet, dans le but de le « désexotiser » et de lui rendre le statut de valeur intrinsèque. Dans ce sens, K. von Beyme dépasse les auteurs classiques d'un point de vue méthodologique, du moins dans l'approche conceptuelle qu'il en donne : en complément à la méthode d'analyses différentielles, il propose la recherche d'une méthode qui ferait concorder les cultures entre elles et qui transcenderait toutes les différences.
- 8 L'auteur termine par un bref constat sur la mondialisation comme facteur de déconstruction de l'exotisme dont il énonce la disparition dès les années 60 à travers l'hybridation des cultures. Ce tour d'horizon minutieux et complet que présente K. von Beyme, conforte l'existence d'éléments substantiels depuis longtemps relevés sur l'exotisme. Cependant, l'innovation provient de la méthode qu'il emploie pour tisser les liens parfois fragiles entre les différents points de vue : à la façon d'un génial jongleur, il permet de rendre cohérent et intelligible l'exotisme par une pensée systématique dans une perspective historique.

AUTEURS

VALÉRIE KOHLER

Département de Géographie – Université de Genève